

Une pareille forme d'esprit se rapproche fâcheusement de "l'ubermensch" de Nietzsche. Lui aussi désire les provinces d'autrui. C'est l'ancien conflit du culte de Dionisos contre celui d'Apollon; les Bacchantes, symbole de la pensée traduite en action, déchirent de leurs mains, le chanteur Orphée, le grand contemplateur. Il serait intéressant de voir cette tragédie interprétée par Sartre!

Gardons-nous, donc, de succomber sans

réserve à l'ivresse la plus dangereuse; celle des mots nouveaux, des noms intéressants et des termes obscurs. Il n'y a que le relatif qui puisse vraiment combattre l'excès, et un système basé sur l'action peut devenir néfaste pour une nation aussi appauvrie que la nôtre. Comme Goethe a déjà dit, les grandes beautés se forment dans les silences intérieurs.

—REARDON
Classe de Première



En Première:

La plus coquette: Suzanne Rufenacht
La plus travailleuse: Claudy Nordau
La plus petite: Lucette Newman
La plus sympathique: Micheline Weill
La plus sentimentale: Clarisse Doll
La plus silencieuse: Anne Boulin
La plus choyée des professeurs: Joanna Rogers
La plus dévouée: Annie Mandalès
La moins naturelle: Nicole Giraud
La plus irrégulière: Solange Batsell



Les totémisés de la classe

D'Eté: Le Bénédictin ou Bébé Cadum
Bohn: Le beau gosse de la classe
Gadonneix: le Zazou-Swing
Giraud: H² O²
Eude: Le Titi Parisien

CLASSE DE SECONDE



Classe de Seconde
de gauche à droite

1er rang: Sandra Nebolsine, Anne-Marie Berthelot, Joyce Kormès, Nicole Minor, Fernande Queyroy, Béate Budzislawski, Muriel Cournand

2ème rang: Anne Chaillou, Marie-Rose Wormser, Michel Selton, Paul Berçot Kevin Egan, André Baeyens, Brigitte Dognin, Iran Ala.

3ème rang: Max Marest, Alain Landau, Roland Lacroix, Gabriel Dognin, William Masseur.

Absents: Marie-Thérèse Bonavita.

OFFERT PAR:

Brigitte,
Gabriel,
Francis,
Josiane
et Marielle Dognin.

LES MOTS TERRIBLES



A. BAEYENS

Les élèves dans la classe frémissent de joie
Le prof est parti, c'est le bruit qui est Loi.
Mais voilà cette voix qui jamais ne se tait:
"Un peu de silence s'il vous plaît."

A l'étude c'est toujours les mêmes sortes de bruits
Froissement de papier, cervelle qui cuit.
Voilà ces sept mots comme des flèches tirés:
"Un peu de silence s'il vous plaît."

Le surveillant entre terrible et fier
Voilà trois élèves retenus d'avant-hier
Car ils ont, imprudents, ces mots ignoré:
"Un peu de silence s'il vous plaît."

Si jamais il m'arrive de miauler comme une chatte
Expirant sous le poids des vingt deux lit'quat'
En mémoire de mes os sur le mur inscrivez:
"Un peu de silence s'il vous plaît."

André Baeyens,
Classe de Seconde



The wind through the cracks in the shutters
Whistles in frantic delight,
While the shuddering beat of the windows,
The steady tom-tom- of the windows,
The convulsions of loose-fitting windows
Sends its rhythm far into the night.

The tumultous rain that falls wildly
Creates sounds difficult to conceive
While the rattling lilt of the raindrops,
The slithering slosh of the raindrops,
The continuous pat of the raindrops
Makes a loud sounding drum of each eave.

Those bleak, ancient trees near the dormers
Wave their grim, pointing fingers on high
And the scream of the wind in the treetops
The cry of the wind in the tree-tops,
The shriek of the wind-shaken tree-tops
Moans its long loud lament to the sky.

And my heart is akin to the rain-drops,
Akin to the tormented night,
For it beats in a hesitant cadence,
A sporadic tempestuous cadence,
In a grotesque and soul-stirring cadence
That surrenders my being to fright.

But tomorrow the sun will rise brilliant
For the tempest will flee with the dawn,
And the fragrant caress of the breezes,
The calm of the all soothing breezes,
The quintessence of soft morning breezes
Will banish the fears of the storm.

Kevin P. Egan,
Classe de Seconde
Illustré par Pierre Bohn



*Il y a cinq ans ...
nous reconnaissez-vous?*

OFFERT PAR:

Monsieur André Ruegger
de Paris

CLASSE DE TROISIÈME



Classe de troisième

de gauche à droite

1er rang: Apple Vail, Otilie Moore, Ruth Altmann, Marie-José Ravaud, Line Kunstenaar, Claudette Jobin.

2ème rang: Raymond Cote, Jean Pierre Radley, Gérard Schock, Loris Coen, Pierre Lelandais, Pierre Amand.

3ème rang: Jean-Paul Kahn, Francis Baudry, Michel Berthier, Claude Bassinne, Francis Dognin.

absents: Boris Grégoire, Marcia McDaniel, Philippe de Mun, Bruno de Panafieu, Florence Rooby.

OFFERT PAR:

Mr. HUGO F. JABURG

EVASION

Saint Julien, frontière suisse. Il est six heures du matin. Le car arrive sur la place. Toute la gendarmerie est là. Vérification de papiers. Un agent se dirige vers nous:

"Vos papiers."

—Maman, sortant de son sac sa carte d'identité: "Voilà."

—L'agent, fronçant les sourcils: "Il manque à votre carte le tampon de la Haute-Savoie. Et dites-moi, votre permission est pour Annecy, que faites-vous ici?"

—Maman: "J'ai été à un enterrement à Annecy et j'ai profité de l'occasion pour venir ici placer mes enfants chez des fermiers."

—L'agent, devinant nos intentions et notre destination: "Vos papiers ne sont pas en règle, repassez cet après-midi pour les faire viser."

Nous sommes le 22 mars 1943; une date mémorable pour nous: Maman, ma soeur et moi, nous avons décidé de passer clandestinement la frontière. . . . Partis de la grande rue, nous traversons rapidement le village. Nous marchons le plus vite possible sans réfléchir. Encore deux heures, peut-être trois et nous serons en Suisse . . . ou bien, où serons-nous?

La campagne est déserte; au loin on entend hurler les chiens des pisteurs. Nous nous dépêchons. Il faut atteindre ce bois là-bas, et de là grimper dans la montagne. Ma gorge est serrée. On ne peut plus reculer. Le soleil est brûlant. Le bois n'est pas loin. Je suis de plus en plus angoissé. Nous ne disons pas un mot. Soudain un bruit sourd, un roulement qui vient vers nous. Où se cacher? trop tard! Mais non, ce n'est qu'une carriole de paysan. Nous coupons à travers un champ de blé. Nous nous arrêtons brusquement: un bruit de pas s'est fait entendre tout près. Cette fois nous sommes découverts. Le bruit semble s'éloigner. Non, il se rapproche de nouveau: sans doute une sentinelle derrière ces bosquets d'arbres. Nous essayons de changer de direction, mais les pas nous suivent. Affolés, nous nous mettons à courir, mais soudain nous découvrons que notre sentinelle n'est qu'une vache qui cherchait sa pâture.

Nous entrons dans le bois. Mon Dieu! que c'est lugubre! Je frissonne. Une brise fait balancer le faite des arbres avec un murmure sourd et continu. Nous avançons péniblement; la montée est rude. Nous marchons de front, personne de nous trois n'ose rester le dernier. De temps en temps nous sursautons: un lièvre ou un écureuil effrayés s'enfuient. Nous sommes à bout de souffle. Enfin, voici le ciel au milieu de vallons décharnés. Une neige sale s'y accroche. Un vieil arbre pourri est près d'une cabane à moitié détruite. Enfin, c'est le sommet. Nous sommes épuisés.

En bas c'est la Suisse. Nous regardons avidement. Dans un pré découvert, nous distinguons la rangée de barbelés qui marque la frontière. Nous respirons très fort: Ces quelques mètres, si près du but, mais constamment gardés par des patrouilles allemandes, seront les plus difficiles à franchir. Très prudemment, en nous cachant à chaque pas dans les bruyères et sous les arbrisseaux, nous descendons vers le pré. Soudain un appel guttural, et des bruits de voix. Cette fois-ci pas de doute, ce sont les Allemands. Nous nous jetons dans un fourré, tous à plat ventre, l'un contre l'autre.

Mon coeur bat à coups redoublés. Il me semble que les Allemands vont l'entendre, je voudrais qu'il ne batte plus. J'ai mis la figure contre terre. Les Allemands sont tout près, leurs pas résonnent dans ma tête. Ils vont s'arrêter et tirer sur nous avec leurs mitraillettes. Ils sont là. Mon Dieu! . . . Ils passent en causant très fort, ils s'éloignent . . . Nous attendons, paralysés par la peur. Nous n'entendons plus rien. Il faut se sauver, se sauver! Nous nous mettons à courir comme des fous, nous dévalons la pente. Voilà le pré. Probablement vont-ils nous tirer dessus. Tant pis. Courons. Les barbelés. Il faut écarter les fils de fer, se baisser, se piquer, déchirer ses vêtements. Ma soeur reste accrochée et crie: son manteau est en lambeaux. Maman doit l'aider à se dégager. Nous courons à nouveau. Nous avons passé! Est-ce vrai? Pouvons-nous nous arrêter? Enfin! Nous sommes en Suisse, nous sommes libres!

Jean-Paul Kahn,

Classe de Troisième



*Un coin du Lycée:
La montée du
grand escalier*

OFFERT PAR:

BARDINET EXPORTS LTD.

UNE NUIT DANS LE LYCÉE

Les classes se vidaient rapidement, car la cloche venait de sonner. Le travail de la journée était enfin terminé. J'étais installée à mon pupitre et pendant que j'arrangeais lentement mes livres, les autres me bousculaient; dans leur hâte, ils donnaient des coups de pieds à mes cahiers, en les éparpillant à travers la salle.

Bientôt je me trouvais seule et, un peu fatiguée, au lieu de recommencer mon départ, je m'asseyais auprès de la fenêtre. Je voyais les enfants qui passaient par les portes de grilles noires. La cour ne contenait plus de vie, et dans la rue le dernier écolier marchait vers le parc avec un cartable bien rempli. J'aimais bien le calme des couloirs vides, aussi des pupitres rangés qui attendaient le lendemain pour être de nouveau occupés. Avec lenteur et paresse je recueillis tous mes papiers et les rassemblai. Je montai les escaliers et me trouvai dans cette belle salle de classe du quatrième étage. Je me choisis une petite table et, toute seule pour la première fois, je fis là, mes devoirs et mes leçons. J'écrivais, je lisais et ne pensais qu'à mes études.

Une vieille femme, vêtue d'une robe verte et d'un tablier couvert de fleurs, qui me plut assez, ouvrit la porte et avec surprise m'aperçut. Sans rien dire elle plaça son seau d'eau sur un bureau et commença vigoureusement à nettoyer le parquet. Irritée, je m'en allai et j'examinai chaque salle pour pouvoir m'en choisir une, qui serait confortable. Mais déjà le soleil s'était couché derrière la grande terrasse et tout le Lycée était sombre; aussi sombre qu'il l'est pendant les leçons de Maths.

Je n'aimais pas les étranges personnages armés d'énormes balais, qui me regardaient d'une manière bizarre comme s'ils trouvaient curieux de me voir encore ici, (à six heures du soir). Ils ne me disaient rien, mais j'entendais toujours le bruit de leurs pas, lourds et réguliers, et de leurs torchons qui frottaient chaque objet continuellement.

Que je fus heureuse, lorsque je les vis disparaître un à un à travers la grande porte. Le cinquième

la ferma avec violence et j'entendis la clé dans la serrure qui grinçait...

J'étais maîtresse du Lycée! La première chose que je fis, ce fut d'allumer dans la salle d'étude toutes les lumières que je pus. Elle devint alors une énorme salle de bal, et j'étais la seule danseuse.

Dans la cuisine, je trouvai assez de nourriture pour avoir un bon dîner. Il y avait surtout de petits paquets contenant de la poudre jaune, qui devenait, à la suite de certaines transformations, des soupes très bonnes. Je trouvai aussi de nombreuses boîtes de biscuits, et sur le bureau de Monsieur Brodin je mangeai avec appétit. Je téléphonai ensuite à quelques connaissances et rassurai ma famille: j'étais installée chez une amie pour la nuit.

Une fois que mes devoirs furent terminés, ainsi que la vaisselle, je commençai à explorer ma belle et grande prison.

Sans trop de difficulté, j'entrai dans la bibliothèque et bientôt je fus entourée de livres. Pendant des heures je les lus, je les examinai et après avoir mis mes cinquante sous sur la table, j'en transportai plusieurs en bas où les chambres étaient plus gaies.

Il était minuit et je voulais voir le ciel. Tous les soirs je regarde les étoiles, et cette nuit-là je n'avais encore vu que des plafonds. Je montai tout en haut sur les terrasses. Sur les escaliers il n'y avait aucune lumière électrique, mais la lune donnait de la clarté qui entrait par les fenêtres. Au deuxième étage je me vis dans les miroirs, toute blanche et silencieuse.

La terrasse était noire et le ciel bleu, très foncé. La lune voyageait à grande vitesse à travers les nuages et quelques étoiles se montraient.

Enfin pour la première fois j'aimais le Lycée. Je l'admirais même, et si seulement le lendemain n'avait jamais apparu je l'aurais aimé pour toujours.

Apple Vail,

Classe de Troisième

CLASSE DE QUATRIÈME



Classe de Quatrième

de gauche à droite

1er rang: Nicole Garner, Marianne Schwob, Kitty McGowan, Dorothy Barnhouse, Rolande Fabre, Catherine Rocherolle.

2ème rang: Josette Kahn, Miriam Bernheim, Pierre de Gunzburg, Bernard Bégulé, Jean-Paul Weil, Alice Lorsy, Nathalie Muhlstein.

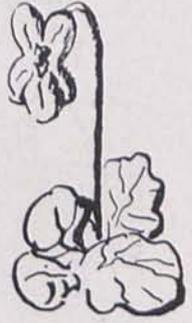
3ème rang: Tony Latour, Gérald Marest, Jean Gérassi, Georges Conrad, Jean Lavigne.

absents: George Gourévitch, Joan High, Jules Huot, Delphine Seyrig, Véra Van der Reis.

Offert par un ami

THE SPRING

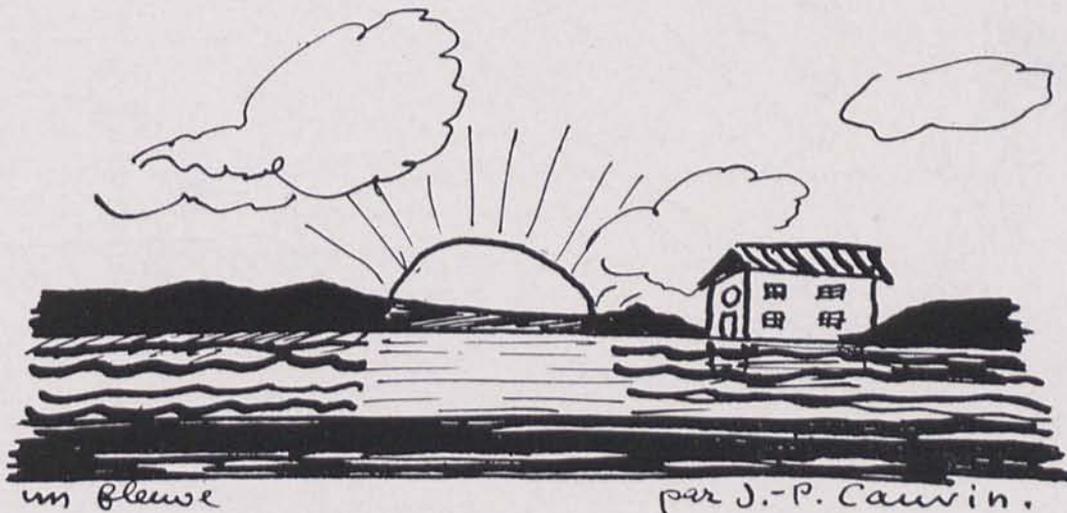
All around me I will see the Spring
When leaves come out and birds begin to sing;
The flowers pop their heads above the ground
And everywhere begins the joyous sound
Of Spring.

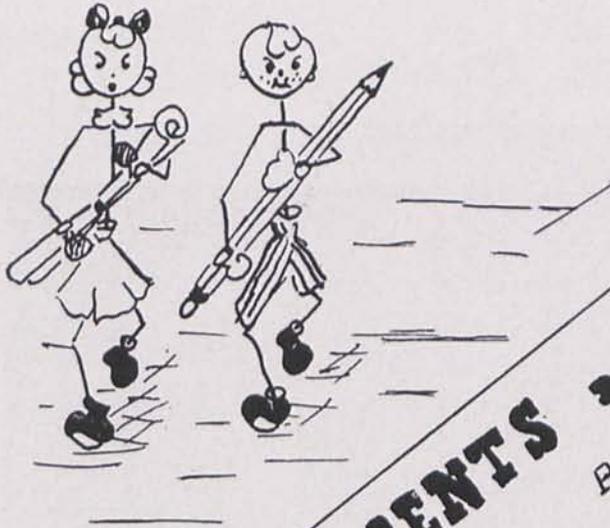


The breezes start to sweep across the field
And things come up that in the ground were sealed
Under the ice and snow of Winters chill.
Though frightful wars may rage, for me it still
Is Spring.

Through rain and shine through hot weather and cold
Fair Spring comes passing through with wealth untold
So of the beauty of Spring we still may boast
And so let's one and all join in a toast
To Spring!

Dorothy Barnhouse,
Classe de quatrième

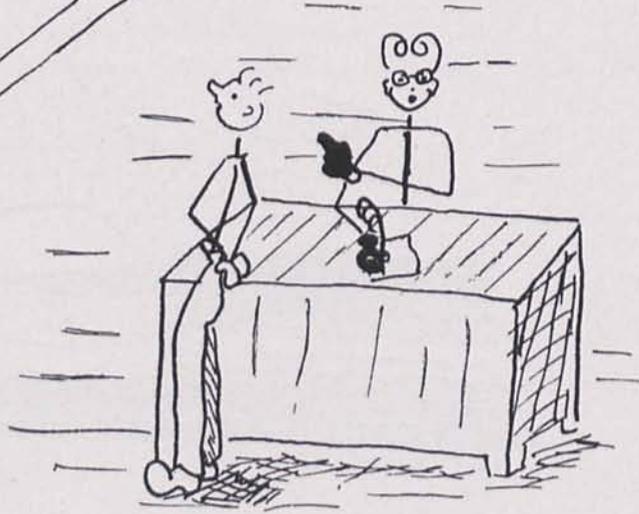
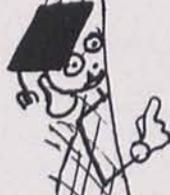




COMPLIMENTS DE LA 4^E

TONY LATOUR
GATHERINE ROCHEROLLE
JEAN GRASSI
MIRIAM BERGHEIM
BERNARD BÉLOUÉ
MARIANNE SCHWOB
JEAN LAVIGNE
DOROTHY BARNHOUSE
JULES HUOT
PIERRE de GUNZBURG

ALICE LARSU
ROLANDE FROB
JEAN PAUL WBIU
JOSETTE KAHN
GEORGES GONRAD
VERA VAN DER REIS
GERALD MAREST
NATHALIE MÜHLSTEIN
NICOLE GARNER
KITTY MCGOWAN



Kitty McGowan

CLASSE DE CINQUIÈME



Classe de Cinquième

de gauche à droite

1er rang: Nicole Kaplan, Martine Lazard, Béate Friedman, Eva Stolz, Colette Newman.

2ème rang: Cécile Gomez, Alexandre Kasem-Beg, Rolf Schock, Jean Clarke, Cécil Altmann, Micheline Charlois.

3ème rang: André Jobin, Jean Eudes Guy, Jean-Paul Wick, Frédéric Zighéra.

absents: Ellen Ehrlich, Josiane Fourchtein, Richard Marx.

LYCÉE . . . LYCÉE . . .

Chic . . . Dimanche . . .

Pas besoin de retrousser ses manches,

Toute la journée badiner, regarder les branches,

Danser au souffle du vent dans les bois où les pervenches

Poussent, joyeuses. Une promenade dans la nature si pure, si blanche.

Chic . . . Dimanche . . .

Nicole . . . L'heure . . .

L'heure? L'école. Malheur.

J'avais oublié que c'était lundi. Mon coeur

Bat vite. Je me hâte; d'être en retard j'ai peur.

Le bus, l'école; j'ai tant couru dans cette chaleur.

Nicole . . . L'heure . . .

Ecole . . . Journée maussade . . .

Tant de rangs d'élèves, quelle salade!

Que je regrette le dimanche, la balade;

Aujourd'hui j'aurais voulu traîner, être malade . . .

Devoirs, leçons, devoirs, leçons, quelle marmelade!

Ecole . . . journée maussade . . .

La classe . . . L'étude . . .

Je voudrais rêvasser, jouir de la solitude . . .

Vraiment, de ne rien faire, j'ai trop pris l'habitude;

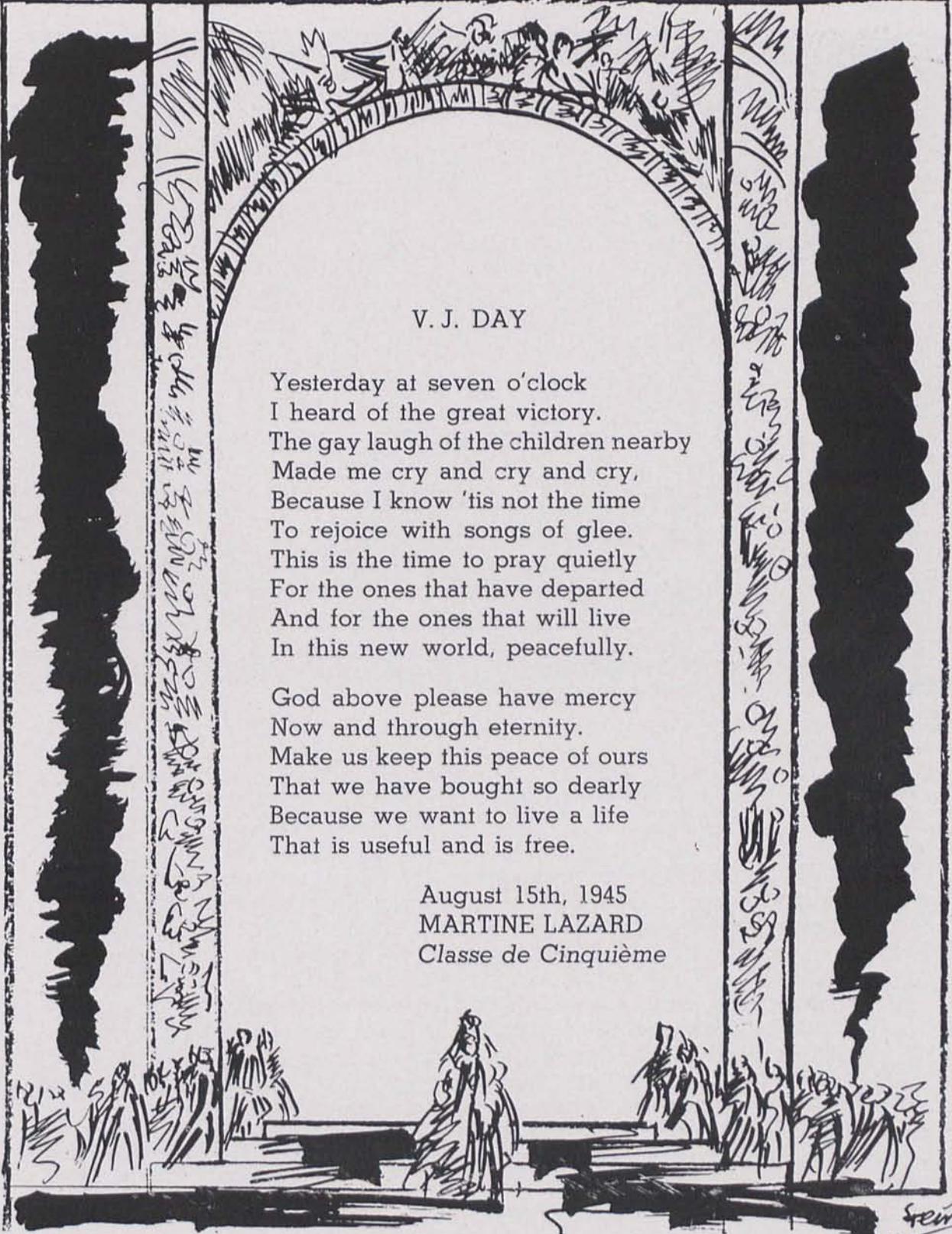
Pour le travail, hélas, je n'ai nulle aptitude,

Et pourtant je suis là; d'une élève sérieuse je dois prendre l'attitude.

La classe . . . L'étude . . .

Nicole Kaplan,

Classe de Cinquième



V. J. DAY

Yesterday at seven o'clock
I heard of the great victory.
The gay laugh of the children nearby
Made me cry and cry and cry,
Because I know 'tis not the time
To rejoice with songs of glee.
This is the time to pray quietly
For the ones that have departed
And for the ones that will live
In this new world, peacefully.

God above please have mercy
Now and through eternity.
Make us keep this peace of ours
That we have bought so dearly
Because we want to live a life
That is useful and is free.

August 15th, 1945
MARTINE LAZARD
Classe de Cinquième

CLASSE DE SIXIÈME



Classe de Sixième
de gauche à droite

1er rang: Anne Muhlstein, Martine Bickert, Rizel Pincus, Claudette Radiès, Victoria Dumestre, Eve Passweg.

2ème rang: Jacqueline Friedland, Danièle Bernheim, Josiane Dognin, Dominique Loewenstein, Jeanne Audigou.

3ème rang: Didier Rocherolle, Michel Bouché, Stephen Kargère, Arcadie Nébolsine, Carl Weiss, André Cordier, et Dr. Minor.

absents: Kathe Vail, Christian de la Roche, Philippe Weyl.

Paris, Juillet 1944

En juillet 1944, un mois après le débarquement, me promenant sur les Champs-Élysées avec ma mère, je regardais deux convois "vert-de-gris" qui s'en allaient.

"Vert-de-gris", ils l'étaient, dans tous les sens: à cause de l'uniforme des soldats allemands, à cause de la peinture des camions, et surtout, à cause du feuillage qui recouvrait les toits.

C'était comique, ces feuillages sur les toits; et ça donnait un petit air de fête tout à fait de circonstance . . .

Ils croyaient, peut-être, que grâce à cela, la R.A.F. ou la U. S. Air Force ne pourraient pas les voir; un peu comme l'autruche qui croit qu'en se cachant la tête, on échappe au danger!

Le deuxième convoi allait disparaître; un garçon près de moi paraissait très intrigué: "Ah! Ces Allemands, dit-il . . . Même pendant les batailles, ils pensent toujours à s'amuser! . . ."

Michel Bouché

UNE GOUTTE D'EAU

Il pleut quel dommage! J'allais sortir aujourd'hui. Je marche vers la fenêtre et m'assieds sur une chaise. La pluie ne tombe plus à torrents comme avant mais doucement et enfin cesse. Les gouttes, en glissant sur la fenêtre forment un rond, formidablement. Il y a une goutte au milieu qui a l'air d'une reine. Après, les gouttes descendent sur la fenêtre et disparaissent. Seule, la petite goutte qui était au milieu reste. Elle ne bouge pas. Elle ne vibre pas un de ses muscles d'eau. Après cinq minutes ses amies commencent à lui manquer. Mais, au lieu d'aller les chercher, elle reste là sans bouger, toute seule. Peut-être croit-elle qu'elles viendront. Peut-être est-elle fière ou peut-être ne l'est-elle pas, mais je suis sûre que je ne connais pas son caractère.

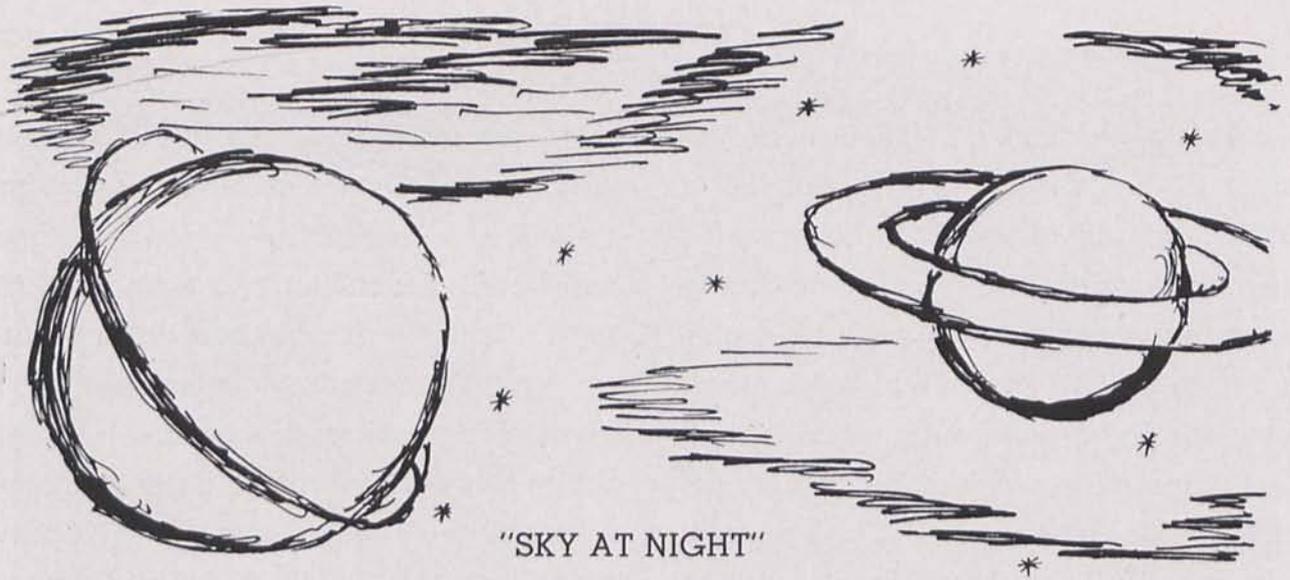
Une goutte d'eau est toute l'attraction sur cette fenêtre. Elle est toute ronde. Très parfaitement comme un cercle géométrique. Son bord est brillant. Il a l'air d'être dessiné avec de l'argent car sa couleur est éblouissante. Cette goutte est assez grosse. Quand le soleil brille sur elle ses couleurs sont celles de l'arc-en-ciel. Quand il brille sur elle fortement elle a l'air d'être paralysée. Quand il se cache dans les nuages elle devient grise. Le rideau blanc

se reflète quelquefois sur elle et alors elle est blanche. Quand on la regarde de près on peut voir les lignes répétées qui forment son bord. Au milieu elle a un petit trou noir. Selon la direction où on la regarde on voit des ronds qui disparaissent et reviennent sur sa figure. Je peux voir la pierre rouge de l'église (en face de nous) dans la goutte d'eau. Je vois aussi ma réflexion très déformée. Elle a aussi de petites pointes sur elle qui ont l'air de bouger tout le temps.

Quand il commence à faire noir dehors elle change complètement d'aspect. Elle devient la reine de la nuit. Sa couleur devient de l'or foncé. Elle est brillante. Elle est comme une étoile maintenant. Elle est jolie. Puis, maintenant qu'elle a été un rond, elle veut changer; elle s'allonge, son rond se déforme, elle devient de plus en plus longue. Elle est un fleuve d'or. Elle coule vite. Enfin elle ralentit.

Elle descend sur le seuil de la fenêtre. J'ouvre la fenêtre et je la vois. Elle ne bouge plus. Elle a l'air confuse. Quand elle bouge, elle fait un tout petit ruisseau et descend au long du mur de la maison et cherche de l'aventure. Elle coule dans la nuit sombre.

Kathe Vail,
Classe de Sixième



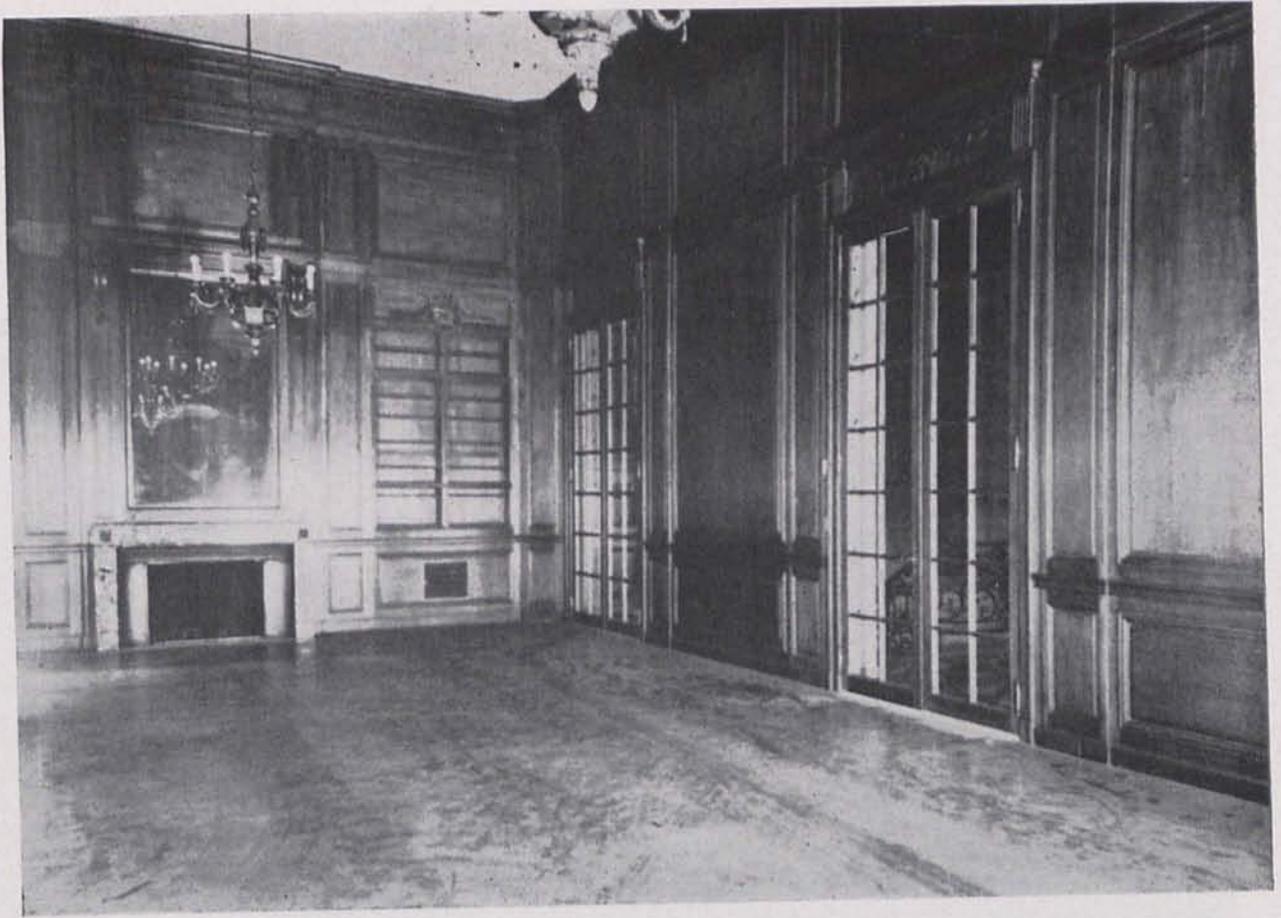
"SKY AT NIGHT"

Would that I could fly above
 The moonlit, misty sky.
 I'd sit upon a fleecy cloud
 And watch the stars go by.
 I'd skim along the Milky Way
 To catch a moonbeam bright,
 And see the dippers great and small,
 The constellations' light.
 My journey through the starry sky
 Would end at break of day,
 I'd see at last the morning star
 And then the dawn's first ray.

Jacqueline Friedland,
 Classe de Sixième

Illustré par Claudie Nordau-Gruenblat





Un coin du Lycée:

La grande bibliothèque.

OFFERT PAR:

French American Banking Corporation

31 Nassau Street

New York City

CLASSE DE SEPTIÈME



Classe de Septième

de gauche à droite

1er rang: Gloria Gonzales, Nadine Oppert, Nadine Harpignies, Monique Harpignies, Catherine Nébolsine, Marie-Eve Courmand.

2ème rang: Juliette Sirgant, Peter Herford, Alain Sibille, Marcel Miernik, Pierre Gonneau, Nina Kivelson.

3ème rang: Samy Mendels, Philippe Radley, Pierre Lorsy.

absents: Alain Bonavita, Théodore Basil, Jcelle Guineau, Alain Petit, André Pierre, Patrick de Koenigswarter, Anne de Panafieu, Sylvie de Panafieu, Catherine Sterling.

OFFERT PAR:

Juliette Sirgant

APRÈS LE LYCÉE

Je n'ai plus de devoirs,
Mon calcul je ne veux plus voir.
Je lirai des histoires
Sur Huck Finn
Qui prouvent que pour être un grand homme
On n'a pas besoin de savoir
Ses leçons,
Comme le frère de Tom,
On peut voler des pommes
En étant malicieux:
Mais après faut prier, le bon Dieu
Vous pardonne.
Pour découvrir des trésors,
Pour défendre une femme,
Pour devenir pirate
Il n'est pas besoin j'espère
De savoir la grammaire.

—Helen Delgado

UN INCIDENT AMUSANT

Quand ma soeur était toute petite, elle nous amusait beaucoup à l'époque de son anniversaire, qui est le 25 février. Chaque matin, après Noël, elle demandait à ma mère: "Quand est mon anniversaire? Viendra-t-il bientôt?" Et maman disait: "Il s'approche . . ." Mais Mireille devenait tous les jours plus impatiente.

Un matin, maman trouva Mireille sur le pas de la porte, regardant dans la rue. Elle lui demanda: "Que faites-vous? Attendez-vous quelqu'un?" et ma petite soeur répondit: "Bien sûr. J'attends mon anniversaire, il doit arriver aujourd' hui."

—Pierre Treuil

Classe de Septième

LA RÉCRÉATION AU LYCÉE

Ce n'est pas vraiment pour la récréation que nous venons à l'école, mais elle est le point culminant de notre matinée. Pour y parvenir, il faut d'abord monter le versant: les périodes avant la récréation. Puis on descend l'autre versant: les périodes après la récréation.

Pendant les deux premières années au Lycée, on est encore trop petit pour faire de vraies bêtises. On est placé sous la douce protection des filles, avec lesquelles on partage le toit, et on a une très longue récréation. En 9ème, la vie commence. Alors, on descend dans la cour avec les garçons. On descend, mais en vérité, c'est une grande élévation.

On joue au football, ou on se bat. Il y a chaque année une nouvelle mode. Quand j'étais en 9ème, c'était la fronde. Les feuilles de calcul et de dictées rendues se changeaient immédiatement en munitions dans nos poches. C'était mal. Mais en 8ème, c'était pire: c'était l'âge des pistolets à eau. Il ne faut pas penser qu'ils ne se faisaient jamais confisquer! . . . Et cette année, c'est pire encore: les pistolets qui tirent des pétards.

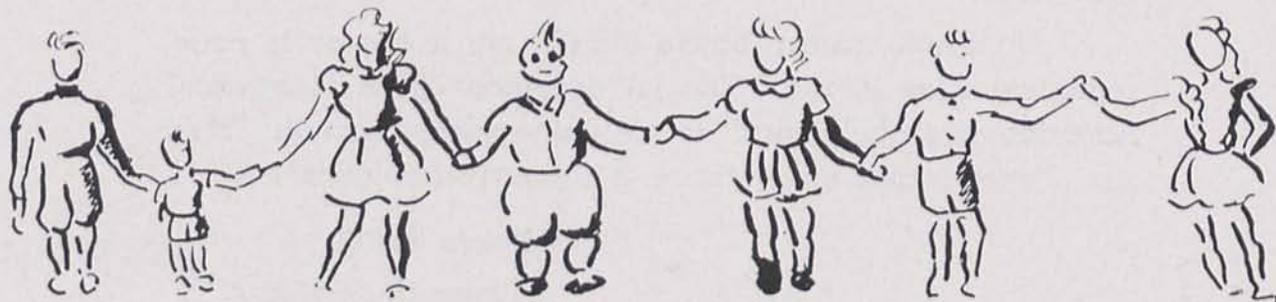
Pendant la récréation, les plus sages en classe deviennent des diables, et les diables restent ce qu'ils étaient. Tout le monde court, saute, crie, s'agite et oublie le travail. En ce moment, le roi est en guerre avec le Barracuda. Le Barracuda a plus d'hommes, mais nous nous battons bravement. La cloche sonne toujours trop tôt la fin de ces moments joyeux. Nous montons sales, les chemises dehors, fatigués, mais reposés en même temps.

Quand un jour on quittera le Lycée, on partira avec beaucoup de savoir. Moi, j'aurai en plus, pour toute ma vie, un souvenir de la récréation: la perte de la moitié d'une de mes dents . . .

Pierre Lorsy

Classe de Septième

—Catherine Sterling.



Dessin de Suzanne Rufenacht

La cloche a sonné!

Les garçons, en rang, attendent impatiemment pour aller jouer dans la cour.

La monitrice la première. "Mais dépêche-toi donc, on n'aura pas de temps pour jouer!" Vite, vite, en haut des escaliers, nous ouvrons la porte et nous courons dans la salle de récréation des filles.

— "A quoi veux-tu jouer?" — A "red light." — Qui veut être "it"? — Moi! Moi! Moi! "Cette fois, c'est Marie-Eve. Dépêche-toi! — Oups! Fais attention, Jeanne, ne me pousse pas . . . — Tu y es! Ha! ha! tu ne peux pas m'attraper! — Cette fille boit du lait! tu vas la renverser!"

Deux petits garçons sont assis à une table et boivent du lait. Une maîtresse nous dit: "Ne courez pas ici. Vous pouvez courir dehors!" Mais il faudrait trop longtemps pour aller en bas chercher nos manteaux; il faut jouer à un autre jeu.

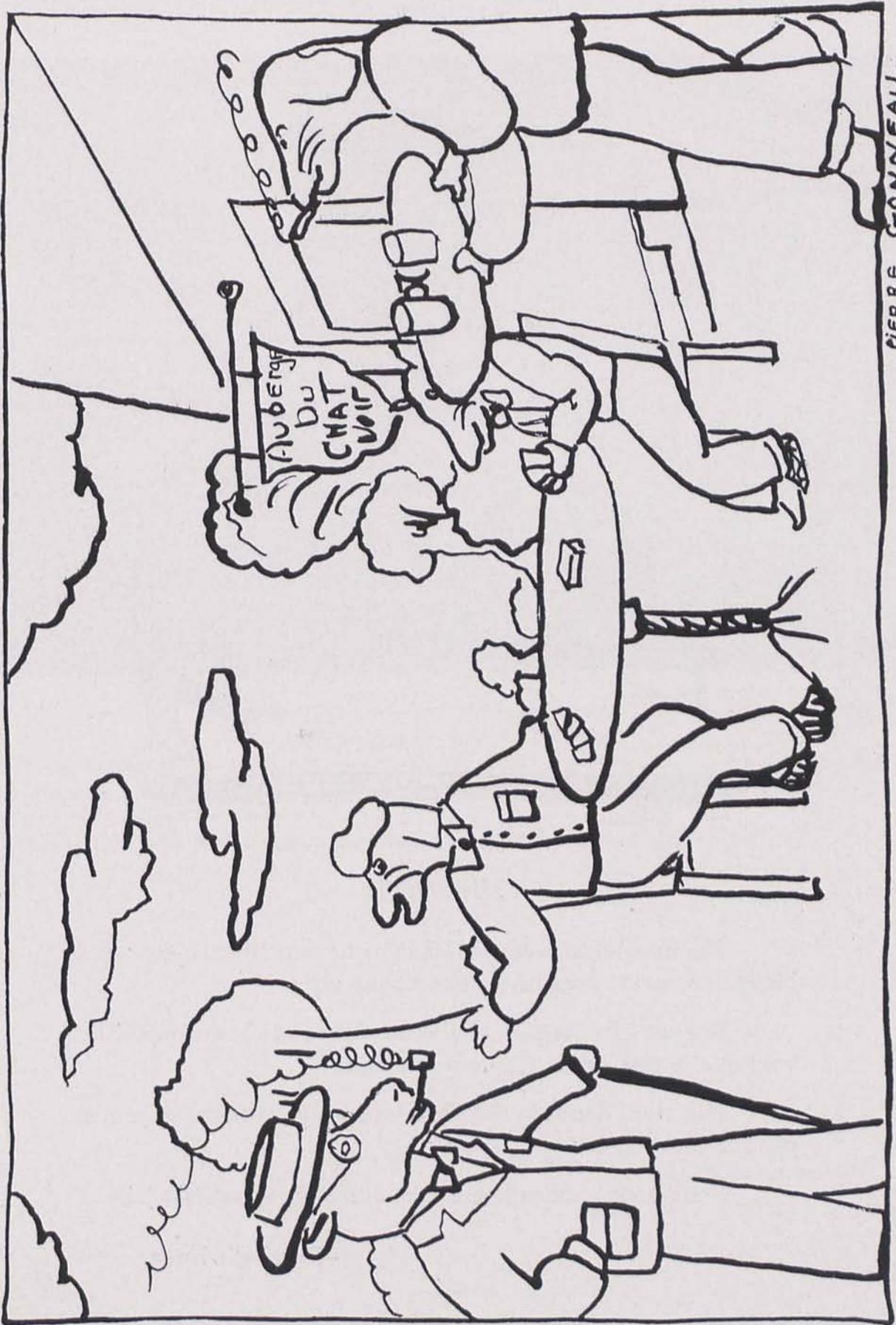
Dans un coin, deux petites filles tournent en rond. Un petit garçon court vers la porte; la porte s'ouvre, le petit garçon reçoit un coup sur la tête. Il se met à pleurer; bientôt une maîtresse baigne son front avec de l'eau froide, et tout va bien.

Oh! la cloche a sonné!

— "As-tu appris ton histoire? — Composition de sciences! — Prête-moi ta gomme, je n'en ai pas. — On a les fractions en calcul aujourd'hui! . . . Tout le monde parle en même temps.

Nous descendons vite. Nous avons chaud.

Les garçons entrent, rouges, leurs cravates de travers. Elle n'a pas duré longtemps, cette récréation, mais on s'est bien amusé.



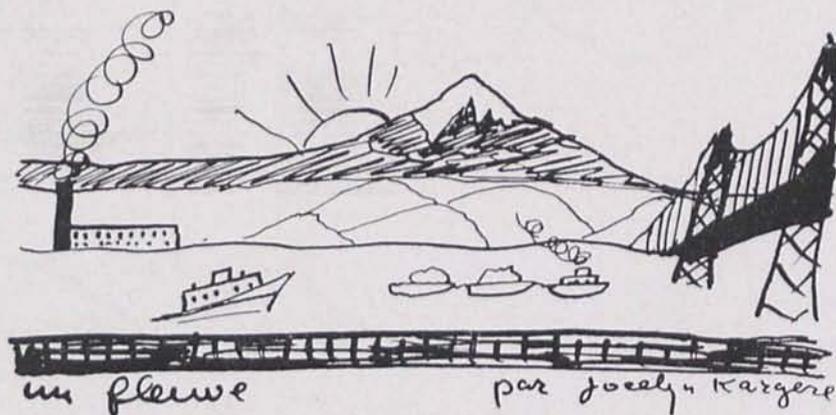
PIERRE GONNEAU.

CLASSE DE HUITIÈME

MON PETIT CHAT

J'ai un petit chat
Qui chasse tous les rats
Il fait ce qu'il veut
Avec ses beaux yeux bleus.

—Richard Pini



MA SOEUR

J'ai une petite soeur; elle a des cheveux blonds, des yeux bleus, une petite bouche, et très bonne mine.

Elle est très gentille, et elle ne pleure pas beaucoup. Elle veut que je reste avec elle tout le temps.

Elle vient dans ma chambre tous les jours même si je n'ai pas fini mes leçons.

Nous nous aimons beaucoup, et ma soeur est très jolie.

—Elizabeth Reiss



Classe de Huitième

de gauche à droite

1er rang: Suzanne Scieller, Catherine Lazard, Janine Schwob, Marielle Dognin, Elizabeth Reiss, Claudine Brasseur, Cécile Muhlstein.

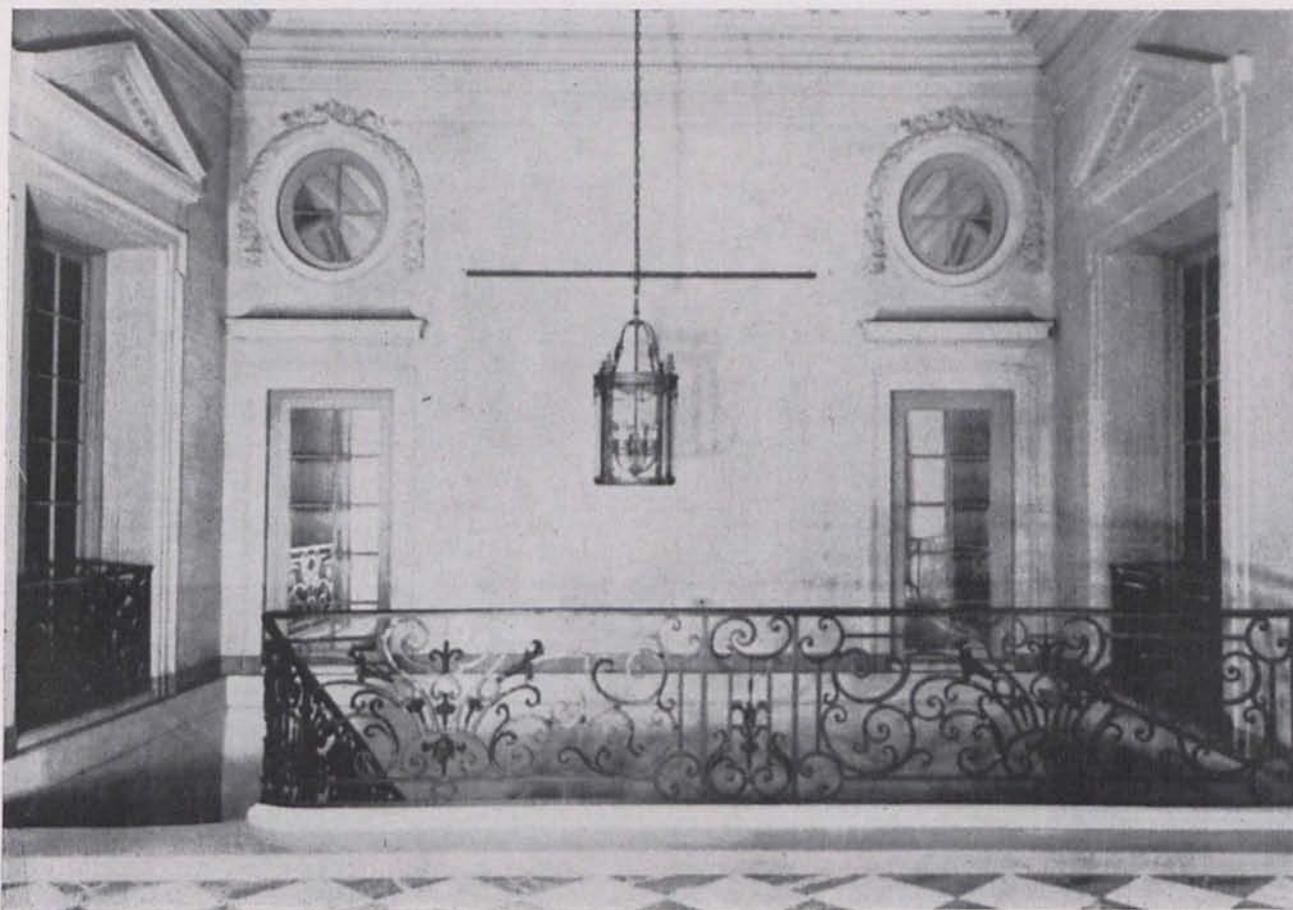
2ème rang: Alain Brodin, Richard Pini, Guy Weyl, Bernard Mendès France, Jean-Pierre Cauvin, Michel Mendès France, Philippe Sibille, Jean-Marc Timsit, Michel Strauss.

absents: Richard Humbert, Gail Ryan, Jocelyn Kargère, Jeanne Wallace, Nicole Hénaff.

OFFERT PAR:

MAKDON COMPANY

Creative Designing – Packaging



Un coin du Lycée:

Le grand escalier

OFFERT PAR:

PINAUD, INC.

Perfumers Since 1810

MON PETIT CHIEN

J'ai un petit chien
Qui ne fait rien de bien
Car il mange les couvertures
Les étoffes et les fourrures.

Le seul moment où il est gentil
C'est quand il est dans son petit lit
Alors il rêve
Sans trêve.

Il n'aime que les biftecks
Du lait et du pain sec.
Il déteste les chats,
Et adore les rats.

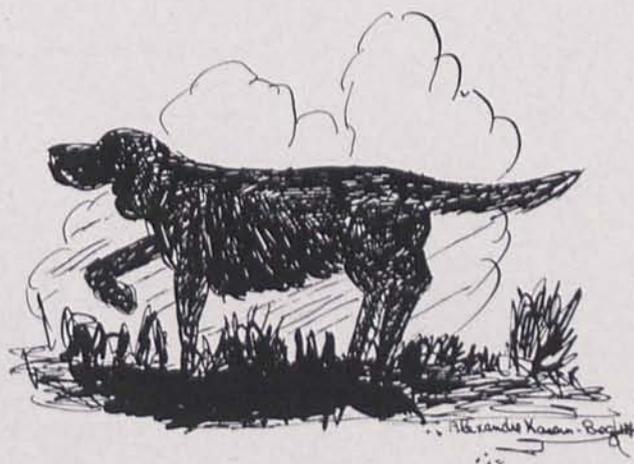
Il adore le piano
Qu'il accompagne bien haut,
Voilà le portrait de mon petit chien
Qui ne fait rien de bien.

—Cécile Muhlstein

MON CHIEN

J'ai un petit chien,
Qui fait toujours le bien.
Quelquefois ses affaires, il les range
Mais pas toujours.
Quelquefois il les mange.
Il mange le bois,
Comme des noix.
Mon petit chien est très bon
Mais quelquefois il est méchant.
Il joue dans les champs.
Il mange les bonbons.

—Jocelyn Kargère
Classe de Huitième



MR. PETER

My dog Mr. Peter
Is an intelligent creature.
He can sit up and beg,
And stand on one leg.
He can count up to ten
And cluck like a hen.
He makes us all merrier
Our bright little terrier

—Claudine Brasseur

POOR TIM

One day I took a walk in a lane,
When suddenly it began to rain,
I ran home quickly to my house,
And found my cat eating a mouse,
I went over to scold him good,
But then he ran into the wood;
I put on my coat and ran after him.
But oh! I could not find my little Tim.
You can imagine (natch) the sorrowful scene,
I thought of all the times I had been much to mean.
I went home mournful and told my mother . . .
From that day on I never liked another.

—Gail Ryan
Classe de Huitième



CLASSE DE NEUVIÈME



Classe de Neuvième

de gauche à droite

1er rang: Mireille Treuil, Danièle Puchois, Danièle Gorlin, George Wertz, Annie de Jong, Berry Reavis.

2ème rang: Tudor Cushman, Helen Fernandez.

absents: Monique Laurin, Pauline Laurin, Jean-Pierre Suraud.

THE WIND

O wind that blows all day long
O wind that sings so loud a song
The wind we cannot see
I wonder how the earth would be
Without the wind that sings
It seems that it always swings
The wind that sings so loud a song.

—Mireille Treuil

LES FABLES de LA FONTAINE



S. Mendels

PETITE VIOLETTE

Petite violette, modeste
Toujours cachée sous sa feuillette,
Modeste violette, au parfum délicat.
On te ramasse dans les bois,
On te met dans un vase et là
On te regarde et puis
C'est la fin de toi.

—Pauline Laurin

MON CHIEN

J'ai un chien blanc.
Il a neuf ans,
Son nom est Tiny.
Et je l'aime bien, mais il tire fort
Sur sa corde quand je le sors.
J'aime lui donner à manger.
Quand je lui marche sur la patte,
Il me mord le pied,
Mais ne me fait pas mal,
Car il est très intelligent:
Il veut simplement
Me faire comprendre qu'il est là.

—Georges Wertz

PIGEONS

Silly Pigeons you are small,
And you have no brains at all:
All you do is pick and eat
What you find along the street
Silly Pigeons you are small.
Do you love no one at all?

—Hélène C. Fernandez
Classe de Neuvième



THE BALLOON

Once there was a Big Balloon
It floated up so high,
It sailed away in August
And came back in July.

Below it hung a basket
And in it were some eggs.
All white and round they were at first
But later they had legs.

—Tudor Cushman

WHAT I WISH

I wish that I were in France
Where I would see the lovely lakes in summer.
Where the swans, and their babies are floating on the water
And where I would see the water lillies.
I would see the frogs hopping and splashing in and out of the
water.
I would see a leaf with a flower on top.
I wish that the water spoke to me, that would be amusing.
I wish that I knew the way to France.

—Berry Reavis

A BUTTERCUP

There was a little buttercup near by the counterpane,
A pillow white, a head so bright, a little girl in blue.
The buttercup said: "You sleepy-head,
Go get me some water, will you?"
She lifted her head and then she said:
"I gave you some water yesterday."

—Pauline Laurin
Classe de Neuvième



Un coin du Lycée:

Le hall du premier

OFFERT PAR:

BOURJOIS
INC.

Parfumeurs

35 West 34th Street

New York City

CLASSE DE DIXIEME

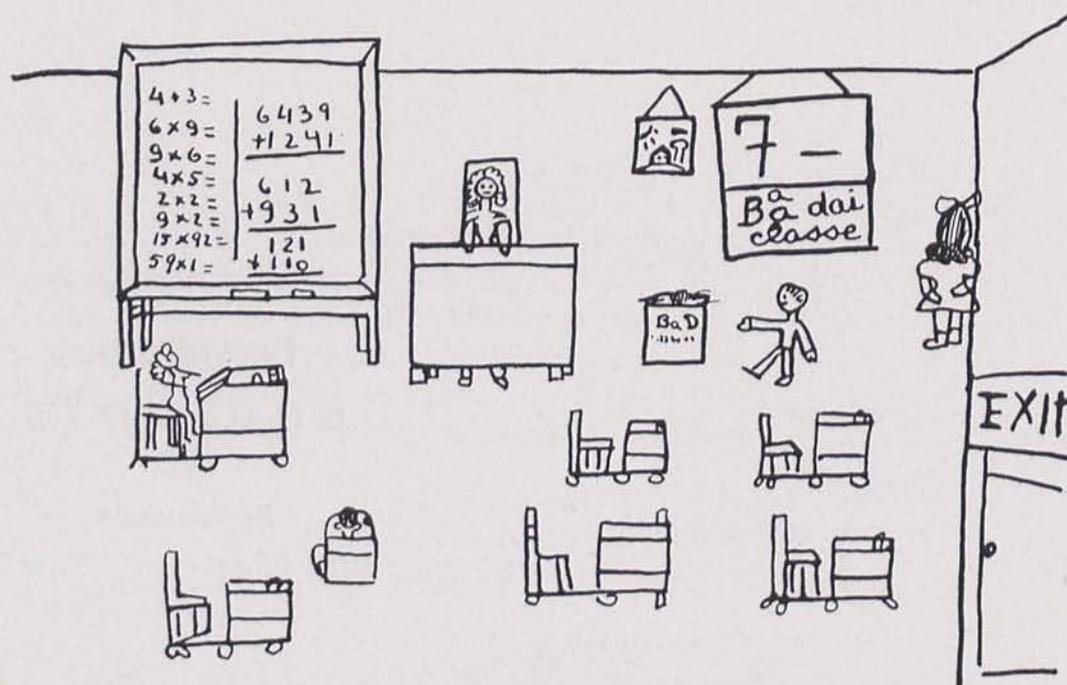


de gauche à droite

1er rang: Stéphane Day, Annabelle Durieux, Diane Kolin, Monica Lévy, Daniel Schwob.

2ème rang: Henri Lange, Antony Egan, Jacques des Granges, Andrew Paul, Serge Angiel.

absents: Ahmed Faroughy, Martine Latour, Elizabeth Loewenstein, Dominique Modesti, Philip Martin.



La Classe de Dixième vue par Elizabeth Loewenstein.